

# Christian Prigent, poésie critique

**« Vive le désarroi ! » : sur ces mots s'ouvre l'ouvrage de Christian Prigent. Une formule qui, à elle seule, unit les analyses picturales pour le moins éclectiques qui suivent. Car pour l'auteur de ces quelque 50 textes écrits entre 1974 et aujourd'hui pour diverses revues, autant sur les anciens que les modernes et contemporains, autant sur des artistes de renom que sur d'illustres inconnus, si la forme peinte est insuffisante à traduire un réel informe, c'est bien le désarroi qui fait toujours office de catalyseur de l'acte créateur.**

L'échec de la représentation conduit, d'après Prigent, à engager l'art sur la voie de la déformation : la peinture de Bacon « définit pathétiquement le seuil d'incompétence de la nomination et de la figuration » ; la distorsion maniériste du Greco « n'est que la trace d'une

inquiétude sur les possibilités même de la figuration ». Sentiment confus qui tient lieu d'armature éclatée à ce livre. C'est que celui qui creuse plusieurs sillons regarde la peinture non pas en critique d'art, mais en s'emparant de l'outillage poétique comme moyen de travailler la forme de l'essai. C'est pourquoi ce montage d'écrits est jalonné de respirations entre des fragments de textes, de rebondissements homophonyques (« Les formes que forme un dessin qui ont un dessein »), d'intertitres rythmés (« du calme ! ») et de formulations poétiques parfois hermétiques — Prigent confie d'ailleurs dans un entretien radiophonique avec Jean Lebrun qu'il se méfie de l'explicite. En résumé, tous les moyens stylistiques y sont bons pour parler peinture, avec poésie. Mais n'en livrent pas moins des analyses perspicaces, en particulier

sur la peinture de Supports/Surfaces (Dezeuze, Viallat, Arnal...), qui occupe une centaine de pages. Après trois sections : *Salut, les Anciens!* occupée d'enluminures médiévales, de l'École de Fontainebleau et d'anamorphoses ; *Salut, les Modernes!* avec Bacon, Twombly ou Hantaï et *Salut, les Amis!* consacrée à Pierre Buraglio, Jean-Marc Chevallier ou Mathias Pérez ; quelques *Coups d'œil d'à côté* traitant de gravure, de théâtre et d'érotisme, l'ouvrage se conclut par un entretien avec Bérénice Gorillot. On en retient la phrase : « La peinture, d'abord, comme disait Matisse, est douée du pouvoir immédiat de "remuer le fond secret des hommes". » Comme une réponse à la question posée dès les premières lignes : « Qu'est-ce que la poésie ? » Une réponse à un malaise. Un sauve-qui-peut. ■ EN

**La Peinture me regarde. Écrits sur l'art, 1974-2019.** Christian Prigent. L'Atelier contemporain – 25 €